Poèmes de Bernadette

Naissance de Valérie

5 juin 1969 Sur l'air de « Il s'appelait Stewball » de Hughes Auffray premier poème

Quand mon fils est venu Un soir après dîner Nous apprendre la venue De son premier bébé Elle s'appelle Valérie Et est belle à souhait Elle est née à Paris Un beau matin d'été Et moi, lorsque je la vis pour la première fois	mon cœur fût ravi. Je la pris dans les bras alors elle me sourit je n'en revenais pas comme elle était jolie, ressemblait à son papa Tout le monde dans la famille en est toujours ravi. C'est la première petite fille qui nous fait grand' parents.	Maintenant il me tarde qu'elle ait quelques mois de plus pour la voir rire aux larmes. et même faire encore plus. C'est tellement adorable quand à un an et plus lorsqu'ils vous regardent ils ressemblent à Jésus.
---	--	--

+++++

La solitude octobre 1981

Qu'elle est dure à supporter
La solitude quand on est âgé !
Car la vie nous a habituée à pouvoir partager.
Quand on est enfant, l'on a des parents pour vous guider.
A l'école, on a les copains
Et l'on grandit sans se soucier de rien !
Ensuite l'on se fait des amis, avec qui l'on passe
De bons moments dans la vie.
Après l'on se marie, l'on se fait d'autres amis
C'est la vie de famille.
L'on reçoit ou l'on est reçu.
C'est tellement bon d'être à plusieurs
Pour discuter sur tout ce que l'on voit
Et surveiller les enfants que l'on a
On n'a pas le temps de s'ennuyer
Car, quand on est maman
Il faut être attentif à tout ça.
Mais, petit à petit, la vie nous enlève
Ce qui était pour nous notre raison de vivre.

Car un jour arrive où tout le monde s'en va !
Les frères, les sœurs ont tous leur vie ailleurs
Car eux aussi leurs enfants
Leur prennent tout leur temps !
Tout d'un coup l'on se retrouve seule !
Dans une grande famille où l'on a eu du bonheur.
Maintenant les journées sont bien tristes !
Les amies sont parties, elles aussi.
L'on s'ennuie terriblement.
L'on a beau chercher à s'occuper
Mais on n'a plus le goût de faire quoi que ce soit !
A ce moment-là, la solitude nous pèse tellement
Que le moral s'en va en même temps.
Quelles sont dures à supporter toutes ces journées !
Les enfants sont au loin
Les femmes travaillent elles aussi.
Ils ne peuvent nous recevoir
Et l'on reste là à pleurer !
En vieillissant la vie
Est faite de tous ses désagréments.
Car la famille n'est plus réunie
Comme chez nos parents d'antan.
Les générations se succédaient
Et les grands parents gardaient le petits,
Quelle soulagement pour la maman !
Enfin, puisqu'il faut terminer
Ces quelques sonnets, je dirais :
Remplissez bien votre vie
Et faites vous beaucoup d'amis.
Le solitude est trop éprouvante
A supporter comme cela.
De grâce écoutez moi

Il y a des clubs dont vous pouvez faire partie

Si vous ne voulez pas tomber dans la neurasthénie.

Une mamie

+++++

Mai 1981

Le Paysan

Ayant été élevée à la campagne, j'ai pu profiter pleinement de la vie de famille qui se crée au fil du temps. Ce que je ressentais a fait de moi ce que je suis maintenant.

Je me vois encore à l'école avec mes petits voisins ; l'on partait ensemble à pied ce qui nous donnait le temps de bavarder, de se confier. C'est comme cela que sans le vouloir vraiment naissait une solide amitié dont on ne se répartit jamais.

Pour moi, c'était une fille de mon âge, les gens nous appelaient les inséparables. Et même encore maintenant que nous avons 65 ans. C'est avec une grande joie que l'on se revoit ce qui nous met en gaîté pour le reste de la journée.

Dans une même famille tout ce qui se passe ne nous échappe pas car l'on connaît tout le monde et tout le monde nous connaît.

Ce sont les repas que l'on fait autour d'une grande table et chacun chante ou raconte ce qu'il sait. Les enfants, eux, ne parlaient jamais mais enregistrèrent tout ce qui se disait. Et cela a fait de nous des humains aptes à mieux supporter les ennuis et tous les aléas de la vie.

Pour moi, ce que je garde à jamais de ces années-là c'est l'honnêteté de mon père, la loyauté, son savoir-faire. Mais de ma mère, hélas ! des souvenirs amers. Une femme très capable bien sûr qui nous a appris à nous débrouiller, à forger notre personnalité, ce qui me donne dans la vie ce caractère, cette volonté de toujours bien faire.

Nous n'avions aucune distraction mais c'était tellement bon de se retrouver tous le soir à la veillée. Mon père lisait, ma mère tricotait et nous les enfants nous lisions ou nous écoutions ce qui se disait et regardions en même temps les belles flammes d'un bon feu qui nous réchauffait. Et de ces moments-là l'on ne se lasse jamais !

C'était sain c'était frais. Le dimanche c'était sacré, la journée du seigneur, nous prenions nos habits de fête et allions à la messe. Après déjeuner l'on apprenait les cantiques que l'on chantait aux cérémonies.

Et donc j'ai gardé encore aujourd'hui les paroles très profondes qui sont gravées pour moi à jamais. Et voyez-vous c'est cela qui fait de nous des paysans. Des hommes forts et satisfaits.

Je suis devenue une citadine mais j'ai gardé de mon enfance des souvenirs qui sont restés au fond de moi et ils m'aident à supporter la vie que j'ai.

Rachelle

La douleur d'une mère Novembre 1981

Ceux qui n'ont pas perdu d'enfant ne peuvent pas comprendre tous les tourments que l'on ressent. Quand ils ne sont plus là, n'importe qui, n'importe quoi nous rappellent celui qui nous a quitté bien trop tôt.

Pour moi, c'est à la maison tous les objets que je vois, que l'on a gardés bien précieusement. Et même reconstituer sa chambre d'autrefois pour retrouver à jamais l'univers dans lequel il vivait.

Des photos il y en a partout pour me le rappeler surtout car une mère ne peut supporter que vraiment il nous a quitté et fait en sorte de continuer à vivre comme par le passé.

Et quand dans la rue j'entends le bruit des motos, les casques blancs et rouges et les survêtements noirs à boutons dorés me rappellent tout le temps quand il était avec moi.

Comme s'il était toujours présent j'observe les motards et mon regard ne les quitte pas. Les jeunes sont surpris et ne comprennent pas.

Ce geste qui me fait faire tout cela, aussi voyez-vous, de tout cela les autres n'y pensent pas. Il faut être passée par là pour comprendre la vie que maintenant l'on a. C'est-à-dire une souffrance qui ne nous quitte pas. Toute notre vie est marquée par cela.

C'est pourquoi que l'on dit que perdre un enfant, l'on en guérit pas, c'est une plaie qui ne se referme pas.

La maman de Roland

Bernadette avait conservé le casque de Roland, il trônait dans un fauteuil dans sa salle à manger.

+++++

De Maman à mon cher fils Roland septembre 1980

Je bénis cette solitude

à laquelle je me suis astreinte.

Par ta mort malheureusement
qui me permet en même temps

de dire la longue étreinte

qui me liait à toi.

Car étant le dernier, au bout de quelques années

Je n'avais plus que toi

à m'occuper et à te choyer.

Mon amour de donner

était tellement grand

que quand elle m'a été supprimée

par ta mort malheureusement
je reste comme handicapée
d'un membre qu'on m'aurait enlevé.

Ta disparition a causé
pour moi un très grand chagrin
car tu étais mon dernier soutien.

Bien sûr, à 42 ans

Je n'attendais plus d'enfant

Car malgré qu'on en dise
c'est un souci constant

Mais tu étais là
et mon cœur était plein de joie

Tu étais si mignon
et si intelligent

Que malgré tes jeunes ans
tu me guidais tout le temps.

Pourquoi faut-il
que tu t'en ailles si tôt ?

alors que dans la vie

Nous étions si égaux

j'avais besoin de toi.

tu me rajeunissais

tu étais très beau

et quelle belle prestance tu avais.

Seulement il faut penser

à tes frères qui attendent de nous

ce que l'on peut attendre

d'une maman malgré tout.

Tandis que toi, mon cher petit

tu étais comme on me l'avait dit

mon bâton de vieillesse.

Tu étais un peu de jeunesse

à l'automne de ma vie
tu mettais de la gaîté.
Quand tu étais heureux
tu chantais, tu sifflais
et mon cœur à ce moment
se sentais beaucoup mieux.
Je devinais que tout allait bien
et Dieu seul le sait
qui pour moi la maman
qu'est-ce cela comptait.
Car ton père travaillant
comme tout homme naturellement.
Pourtant plus de 20 ans
du matin jusqu'au soir
ce n'est que sur moi
que tu pouvais compter.
Et tous les soucis que tu avais
ce n'est qu'à moi
que tu pouvais te confier !
Pourquoi faut-il
que tu m'aie quitté si tôt.
Alors que j'avais tant besoin de toi
la vie m'ayant été tellement dure.
Le manque d'affection
dans une famille nombreuse
qui n'avait comme atout
que le travail, c'est tout !
Quoiqu'avec l'âge j'ai constaté
que nous avons été bien élevés.
Le respect, la loyauté
qui m'ont permis de comparer
de juger et de pardonner.

Je plains les enfants
à qui toutes ces qualités
leur ont été ignorées
Et pour les parents, quelle responsabilité
Car plus tard
Ils se permettront de vous juger ?
Maintenant je me prends à répéter
Pourquoi toi, pourquoi toi ?
qui était si doué
qui aurait si bien accompli son destin.
Toi si généreux pour les copains
qui étaient les frères
que tu aurais aimé avoir.
Tu avais 7 ans d'écart avec Christian
c'est trop de différence pour un enfant.
Aussi tu adorais tes neveux
qui t'aimaient assurément.
Tu jouais avec eux
tu les comprenais si bien
que tu étais pour eux le meilleur des copains.
Je veux qu'ils gardent
le meilleur souvenir de toi.
Et c'est pourquoi
j'écris ce poème qu'ils liront
quand ils seront grands afin qu'ils apprennent
qui était leur tonton Roland.
Qu'ils conservent son souvenir tout le temps
comme un précieux talisman
pour les aider moralement.
Partout où tu as travaillé,
ils étaient très satisfaits, tu défendais les intérêts
de ceux avec qui tu travaillais.

Car tu ne pouvais supporter
les patrons qui les exploitaient.
Que toute leur vie enfin
tu leur servais de tremplin.
Tu as beaucoup souffert
de l'indifférence de tes frères.
Mais eux étant déjà mariés
ils étaient de tout temps éloignés.
Et c'est pourquoi tu es allé
où gentiment l'on t'a ouvert.
Tonton Guy et tante Jeannette
pour qui tu as tant compté
car tu remplaçais le garçon
qu'il leur a toujours manqué !
Quand que tu partais aux Sables
chaque fois c'était pour toi un régal
quelques mois avant de partir !
Tu avais mûri et tu m'avais dit :
tu sais maman avant, c'étaient les copains qui comptaient
maintenant je trouve que la vie de famille c'est mieux.
Oui tu aurais fait un bon père
car tu aimais les enfants
et savait leur parler.
Pourquoi faut-il que le destin
t'ai obligé de les quitter.
Les jours passent mais pour moi
la douleur est toujours la même !
et jusqu'à l'éternité,
Je ne cesserais de leur en parler.
En attendant d'aller te retrouver
pour aussi les reconforter.
dans ce monde si méchant

où il n'y a plus d'idéal
que de gagner de l'argent
et toujours encore davantage.
Je veux dire à mes petits enfants
pour qu'ils se souviennent toujours
de leur gentil tonton Roland.
Et comme lui la meilleure vie
c'est celle où l'on donne
au moins on a la satisfaction
d'être un homme véritable.

Mon petit Roland qui me manque tant

Maman

+++++

Mon cher Roland 4 février 1989

Pour remémorer le 10^{ème} anniversaire de ta disparition, hélas je viens te dédier cette longue lettre pour te dire que pour moi, ta maman, tu es toujours présent.

Tu sais, rien n'a changé à la maison, tout est toujours à la même place ce qui me permet de te retrouver avec mes souvenirs.

Bien sûr le monde progresse ! mais ce n'est pas en bien malheureusement ! Tes neveux ont grandi et seraient très heureux que tu sois là pour leur donner des tuyaux que toi seul étais capable de faire n'étant pas beaucoup plus âgé. Laurent qui va sur ses dix-huit ans aurait été avec toi un copain. Quand à Bruno, ton filleul, je te reconnais dans lui. C'est aussi un garçon sympathique qui se fait des amis comme toi. Il a la joie de vivre et sait la communiquer.

A l'école, pourrait mieux faire ? Intelligent mais laisser-aller ! Espérons qu'avec l'âge et la compréhension de ceux qui l'entourent, il réussit ce que toi n'a pas pu faire, hélas faute de n'être pas épaulé comme il se doit ?

Bruno a dit quelquefois : je voudrais bien que tonton Roland soit là car je ne l'ai pas beaucoup connu. Et pour cause, il avait 3 ans quand tu nous a quitté. Il est comme toi « Taureau », tu étais du 4 mai et lui du 5 mai, c'est sans doute pour ça que vous avez certains points communs.

Dans la vie, à présent il n'y a plus d'idéal, de conscience professionnelle ; ce qui donnait un sens de vouloir bien faire. Maintenant c'est à qui gagnera beaucoup d'argent, sur le dos des autres, chacun pour soi.

Et cette difficulté qu'il y aura pour trouver du travail pour les jeunes après leurs études. Aussi ils sont très désemparés ! L'avenir est tellement incertain.

Le monde appartiendra à ceux qui seront les plus doués pour y arriver et qui seront épaulés. Mais les autres que deviendront-ils ?

L'oisiveté amène l'ennui, c'est cela qui attire les jeunes vers la drogue pour échapper à l'angoisse.

Encore aujourd'hui l'on a enfin compris qu'il fallait en parler pour qu'ils soient avertis de tous les dangers que cela comporte pour leur santé et leur avenir.

Le mardi 30 janvier 1979 j'étais encore hospitalisé pour dépression. Par la faute d'un homme incompréhensif et tellement égoïste qui n'a jamais compris que dans un ménage, ce sont la femme et les enfants qui doivent compter en premier et non la religion, le travail et sa famille, ce dont nous avons beaucoup souffert les enfants et moi. Cela m'a mis dans un état dépressif, très fatiguée, nerveusement fragile et hypersensible.

Tu es entré dans la chambre de l'hôpital Valère-Lefevre au Raincy de ton pas décidé, ton casque à la main. Tu sortais de ton travail chez « Central-Cash ». Tu étais heureux car tu venais de passer quelques jours à la neige avec tes copains, juste avant de partir à l'armée.

Je t'ai dit pour te tranquilliser que lorsque tu reviendras en permission, maman sera à la maison. Et je t'ai embrassé une fois, deux fois, cet élan de tendresse t'a surpris et tu as dit « Eh bien ! »

Mais moi je savais bien que pour nous c'était fini, cette intimité dans laquelle nous avons vécu, étant seuls tous deux !

Je pensais que quand tu retournerais dans 1 an tu serais un autre, un homme. Tu m'avais demandé de prendre ton indépendance, ce qui est bien naturel quand on arrive à 23 ans.

Tu avais pris de bonnes intentions, tu me disais : tu verras maman j'arrangerais bien le pavillon, je mettrai de la pelouse, j'aurais un chien...

Pour toi enfin le tunnel commençait à s'éclaircir ; tu devais retourner à l'école pendant 2 ans dans une école privée commerciale (maintenance) à Paris. Là, tu serais bien dans ton élément car tu aimais comme moi le contact humain avec ta gentillesse habituelle, tu y serais bien arrivé car tu étais débrouillard, courageux et généreux. D'ailleurs partout où tu es allé pour travailler les patrons étaient très satisfaits et voulaient te garder !

Et cette belle moto Harley-Davidson que tu avais fait réviser pour t'en servir quand tu viendrais en permission. Tout cela avec tes économies malgré les pépins que tu avais eu quelques temps auparavant (la Renault 8 de Christian qui était tombé en panne je ne sais où, la belle Peugeot que tu avais achetée et que finalement tu avais dû t'en séparer).

Tu me disais : je n'ai pas de chance ! Hélas le destin nous l'a démontré. Nous avons dû la revendre cette moto. Quand on est venu la chercher, je me suis cachée : pour moi c'était te voir partir une troisième fois.

Quel dommage que j'ai aucune nouvelle de Vincent et Pascal (ses copains), je pense à eux quelque fois et je me demande comment ils s'en sont sortis. Si mes préférences vont aux garçons, c'est sans doute une compensation de t'avoir perdu !

Je crois sincèrement qu'ils sont plus vulnérables que les filles ? Je les plains de vivre dans le monde actuel où la femme travaillant prend de l'indépendance ce qui perturbe la vie de famille ! Et cela empêche les hommes de réussir leur situation.

Du côté de ma famille nous sommes des natures profondes et loyales mais nous ne supportons pas la médiocrité et nous souffrons de ce monde matérialiste et mesquin. Mes quatre enfants ont

hérités de ces valeurs et j'en suis fière quoiqu'en disent quelques personnes de la famille de Saint Michel en vaut plus qu'une autre. Quel méchant jugement et l'on va à la messe le dimanche ?

C'est de l'hypocrisie et une bassesse d'esprit. Jean-Max me disait : Nous ne tromperons jamais la autres mais nous n'acceptons pas d'être trompé ; je pense de même.

Mon cher Roland je m'aperçois qu'en écrivant tout ce que nous avons supporté me revient à la mémoire et me met dans un état que je vais être obligé avec soigner.

Quand est-ce que l'on comprendra que la séparation définitive est le seul remède pour retrouver mon équilibre. Avec un despote comme mari qui n'admet pas que dans un ménage la femme peut être supérieure. Il n'y a rien à faire ?

Chez Jean-Max les filles sont studieuses et donnent satisfaction à leurs parents. Chez Christian ils y arriveront car ils ont des parents capables de les épauler. Chez Danielle les garçons sont persévérants et y arriveront.

Voilà j'ai soulagé ma conscience, ça me permet de tenir le coup.

En pensant à toi mon cher Roland avec toute notre affection et notre éternel souvenir.

Maman